



L'interview

HALLOWEEN

Hermann n'est pas connu pour être un auteur particulièrement porté sur la chose fantastique. Les monstres horribles chers à Lovecraft, il les laisse volontiers aux autres et leur préfère la froide réalité des contingences humaines. En général, disais-je, car il lui arrive çà et là de tâter du monstrueux et de l'indicible. Saupoudré, comme il se doit, du zeste de violence qui lui est cher. Petit coup de lumière sur la face sombre du sanglier ardennais.

Tu as déjà essuyé de nombreux reproches quant à la présence exacerbée de la violence dans tes récits. Qu'as-tu à dire pour ta défense ?

Je n'affectionne pas la violence. Au contraire, si ja montre si souvent, c'est dans le but de l'exorciser. La violence me rebute. Dès lors, je la montre telle qu'elle est pour la présenter sous la lumière la plus crue. La violence chez moi n'est jamais gratuite. Je ne m'y complais pas. Je m'y sens mal à l'aise mais j'ai besoin de l'exprimer pour la dénoncer.

Quand tu demandes à Greg que Dust abatte froidement Dobbs, tu pense que la violence ne peut être combattue que par la violence ?

Tout d'abord, je voulais que Dobbs soit tué mais pas seulement : il fallait qu'il s'écroule au milieu des immondices. Ce genre de personnage abject me débecte. Je n'ai aucune compréhension pour ce type d'individu.



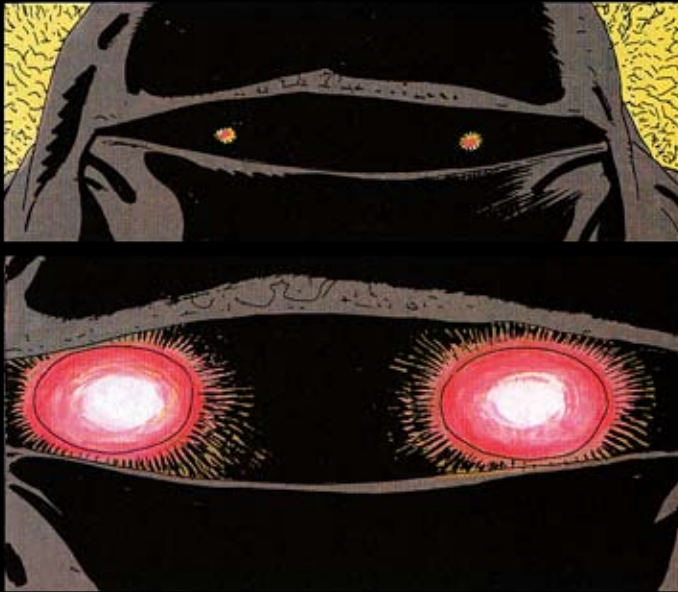
Dans ce genre de cas, j'obéis à une bouffée de colère. Je ne suis pas quelqu'un de patient ni de très compréhensif envers les exactions du bipède. Bien sûr, la violence n'est pas toujours la meilleure réponse à la violence. Parfois, elle peut remettre les choses en place ; parfois, elle ne fait que rajouter de l'huile sur le feu. Mais face à elle, j'avoue être sanguin et du genre à rendre les coups. Je n'obéis à aucune théorie politique. Il y a juste moi et le problème. Et je le règle en fonction du sentiment qui m'anime à l'instant où il se présente. Car je suis convaincu qu'aucune solution, violente ou pacifique, ne rendra l'homme meilleur.

Dust abat Dobbs dans *Le ciel est rouge* sur Laramie



La violence te fascine ?

Peut-être, oui. Parfois. En tout cas, elle m'interroge. Car je n'arrive pas à la comprendre. Je veux dire que je n'arrive pas à comprendre que des personnes puissent commettre certains actes barbares. Mais d'un autre côté, je me dis qu'il y a peut-être en moi une part d'ombre capable de commettre ce genre de choses, qui est d'accord avec ça. On ne se découvre qu'avec le temps et jamais complètement. Peut-être est-ce cette zone obscure de ma personnalité qui me pousse à m'exprimer de cette façon. Mais je ne cultive pas de fascination morbide pour la violence.



Elle t'effraie ?

Je ne sais pas si elle m'effraie. Peut-être est-ce dû à l'âge, je regarde de moins en moins de films violents. Je n'ai jamais été un grand consommateur de films d'horreur mais avec le temps mon désintérêt est devenu presque total. J'en éprouve même presque du dégoût.

En revanche, ce qui m'effraie, ce sont les mouvements de foule. Cela me fait vomir. Si, par mégarde, je me trouve un jour au milieu d'une foule déchaînée, je file le plus vite possible me mettre à distance. Je déteste ce que j'appelle le troupeau.

La créature monstrueuse des Yeux de fer rouge

La violence que tu décris dans tes histoires est réaliste. Le monde qui nous entoure te fait peur ?

Peur, le mot est peut-être trop fort. Mais il est inquiétant. Pas pour moi directement. Je vis dans un environnement privilégié. Mais ce que j'en vois ne me rassure pas. Peut-être aujourd'hui sommes-nous trop informés et donc déformés par la presse, les médias, Internet : l'effet de loupe, grossissant, provoqué par le flux d'informations quotidiennes nous renvoie une image qui n'est pas fidèle à la réalité. Peut-être aussi l'inflation d'informations a-t-elle un effet pervers et atténuateur sur certaines couches de la population qui trouvent dans l'imitation de ce qu'il voient un exutoire à leurs frustrations sans mesurer la portée réelle de leur geste. Par exemple, en 2005 durant les émeutes dans les banlieues françaises, des jeunes en Belgique se sont amusés à incendier des voitures car ils l'avaient vu faire à la télé. Sans raison sinon pour s'amuser, ils ont reproduit ce que les bandes urbaines faisaient en France. Par imitation.

Morts-vivants dans *Le diable des sept mers*





Dans les Yeux de fer rouge, tu introduis un personnage fantastique qui n'a rien de réel. Qu'est-ce qui t'a poussé à prendre ce virage à rebrousse-poil de ce que tu produis habituellement ?

Le plaisir de le faire, rien d'autre.

Par exemple, tu as dessiné des morts-vivants dans le Diable des sept mers. Ce genre de personnage est pesant pour toi ?

C'est à l'opposé de mes préoccupations. Mais de temps en temps, cela m'amuse. Bien sûr, ce type d'univers ne fait pas partie de mes fantasmes mais j'apprécie de m'y plonger à condition que ça ne dure pas trop longtemps.



Le rocher de Falize près de Malmedy

Aimes-tu avoir peur ?

Non, je n'ai jamais aimé le risque. Je ne suis pas un casse-cou. Je n'ai jamais compris l'intérêt qu'il y a à prendre des risques insensés pour connaître certaines sensations. Je n'ai jamais entrepris quoi que ce soit sans peser le pour et le contre en matière de risque. Pourquoi risquer de foutre sa vie en l'air juste pour le plaisir de se faire peur ? Je trouve cela stupide.

De quoi as-tu peur ?

Pas de grand-chose. J'ai peur de vieillir. Ou plutôt de mal vieillir. Me retrouver dans un état véhétement avec toutes mes facultés mentales, toute ma lucidité. Je n'ai pas peur de la mort, j'ai peur de la lente dégradation de la vie. Et je ne veux pas vivre très vieux.

Tu as déjà eu très peur dans ta vie ?

La première fois remonte à mon enfance. Je partais souvent dans la forêt seul. Un jour, je suis allé au rocher de Falize, éperon rocheux qui surplombe de quelques dizaines de mètres une petite rivière. Au creux de la roche, presque en son sommet, il y a un boyau très étroit qui descend vers le vide. Je m'étais mis en tête de m'y glisser et de descendre le plus loin possible, par jeu. Arrivé assez profondément dans le boyau, je me suis aperçu trop tard que j'étais coincé. Plus je respirais, plus je m'enfonçais. Il n'y avait personne alentour. J'étais coincé tout seul au fond d'un boyau sans que personne ne sache où j'étais. Là, j'ai paniqué. Puis j'ai repris peu à peu mes esprits. J'ai expiré lentement en contrôlant ma respiration et suis sorti centimètre par centimètre. Encore aujourd'hui j'ai des frissons quand j'y pense.

Plus récemment, je me trouvais en Suisse - ça remonte à une trentaine d'années - du côté du Val d'Hérens. Un jour, j'étais parti seul (on ne perd pas ses habitudes) pour une ascension sportive. Pas d'alpinisme, je déteste ça, mais



Une scène d'Afromerica, un air de déjà-vu

une balade intensive. Ce jour-là, je m'étais attaqué au Sasseneire, sommet qui culmine à un peu plus de 3000 mètres. La montée n'est pas physiquement très exigeante mais elle est périlleuse en raison des moraines et des roches friables qui recouvrent son sommet. J'allais rapidement m'en rendre compte. En particulier lorsque, voulant couper au plus court sur le flanc de la montagne, mon pied a glissé sur des petites pierres qui se sont mises à rouler et à m'entraîner vers le précipice. Je me suis alors couché sur le ventre, bras et jambes écartés, afin d'offrir le plus de portance possible à mon corps. Bien m'en a pris car j'ai fini ma course au bord du précipice, un à-pic d'une cinquantaine de mètres. Si je basculais, je m'écrasais sur les rochers au pied de la falaise. Heureusement, au prix de gestes calculés, je suis parvenu à remonter vers l'arête. Pour la deuxième fois, j'échappais à la mort.

Fais-tu des cauchemars récurrents ?

Non. Assez bizarrement, je ne me souviens pas en avoir jamais fait. Depuis un certain temps, est-ce encore une fois dû à l'âge, il semble ne même plus rêver. En tout cas, je ne me couvrens de rien à mon réveil.

Ah si, je me souviens d'un cauchemar. Celui que je faisais au début que je roulais à vélo. J'étais sur une route de montagne. Je dévalais un col et soudain mes freins ne répondaient plus. Mes roues flirtaient avec le précipice mais sans jamais tomber.



As-tu des phobies ?

Des phobies, non. Certaines bêtes me dégoûtent, comme les vers de terre. Mais je ne peux pas appeler cela une phobie.

Que penses-tu des films d'horreur ?

Je ne suis absolument pas preneur. Comme je l'ai dit, ça n'a jamais été mon "truc" et ce l'est encore moins aujourd'hui. En revanche, j'avoue que certains films qui instaurent habilement une tension sans recourir à des effets spéciaux puérils me plaisent. J'ai par exemple beaucoup apprécié The Blair Witch Project. Sans aucun arti-



Affiche de The Blair Witch Project



fice, il parvient à foutre les jetons. C'est fort ! Parce qu'il suggère et ne montre pas. Dans ce genre de film, le monstre est d'ordre mental : ce n'est pas une créature improbable comme dans Alien, c'est un ou plusieurs êtres "comme nous" dont seul le mental est monstrueux. C'est donc réaliste. Cela me donne qu'une seule envie : de les voir morts !

Que penses-tu de tout ce qui est fabriqué aujourd'hui pour faire peur de façon ludique ?

Cela ne m'intéresse pas. Oh, j'ai bien à l'une ou l'autre occasion dans ma jeuensse payé pour voir une créature "monstrueuse" dans une foire mais c'est tout. Je ne suis pas du tout un consommateur de ce genre de choses.

Ce n'est pas étrange dans une société qui se veut toujours davantage sécuritaire de proposer en même temps des loisirs de plus en plus extrêmes ?

C'est une forme d'exorcisme. Tâter du danger sans trop de risques. Mais cela traduit un malaise plus profond : l'homme a besoin de violence, de se mesurer physiquement aux autres. Il est, aujourd'hui je le crains, en manque de repères à ce niveau là. Je crois que l'homme a besoin de se battre, de faire la guerre. Il désire vivre en paix mais ne sait qu'en faire et s'y ennue. Il sait que la guerre n'a jamais rien résolu et pourtant elle est toujours là. C'est symptomatique.



La peur est-elle salutaire ?

Certainement. Pour assurer la pérennité de l'espèce. Elle permet de se prémunir du danger. C'est une des raisons pour lesquelles les enfants aiment jouer à se faire peur. Je suis plus criconspect à l'égard des jeux d'adultes. Personnellement, je n'ai pas besoin d'ersatz de danger pour prendre conscience des risques qui m'entourent.

Aimes-tu créer des histoires qui font peur ? En d'autres mots, aimes-tu faire peur ?

Je cherche avant tout à raconter de bonnes histoires. Une bonne histoire véhicule des sentiments. Si une scène exige de produire de la peur chez le lecteur, je tenterai de le faire. Dans la mesure de mes moyens. Mais ce n'est pas un but ou un fantasme en soi.

La vengeance dans Abominable

Quels sont les sentiments que tu cherches à susciter chez le lecteur ?

J'essaie d'éveiller un sentiment de révolte contre l'injustice. C'est en quelque sorte mon cheval de bataille. Attention, je ne milite derrière la bannière d'aucune idéologie religieuse ou politique. Mon indignation est viscérale et personnelle. Je sais que mon combat est perdu d'avance, l'être humain est ce qu'il est, mais je ne pourrais trouver le sommeil si je déposais les armes. Je le fais pour moi-même. Pour conserver tant bien que mal une certaine paix intérieure.

Quels sont parmi tes histoires fantastiques celle ou celles dont tu es le plus fier ?

J'aime beaucoup La vengeance, dans Abominable. L'histoire qui se passe à Bruges dans le brouillard. Les cafards qui sortent de la manche du type. J'aime bien cette



scène. J'aime aussi l'album Sigurd dans Les tours de Bois-Maury. Le vol des chauve-souris qui se transforme en château.

Pour finir, que penses-tu de la fête d'Halloween ?

Je déteste cette exploitation commerciale d'une fête qui nous est ici étrangère. Je déplore tout autant que les gens se laissent manipuler sans réagir. L'homme parle sans cesse de liberté mais il se crée sa propre prison en laissant les empires commerciaux conditionner ses désirs.



La fuite dans Abominable

Merci à Hermann d'avoir bien voulu répondre à mes questions. Car, malgré l'arrière-goût d'inquiétude que laissent ses albums, son auteur n'a rien d'un monstre et... juste ciel, non, non, NOOON !

...AAAAAAAAAAAAARGH !.....